

PHARE

de la

TOUR de SION

et

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

4^e Année — No. 7.

ALLEGHANY & YVERDON

Juillet 1906

Volume III de „L'Aurore“.

Chap. IV.

La purification du sanctuaire.

2300 jours Daniel VIII, 10—26.

(Ch. IV, du volume III de „L'Aurore“).

Le vrai sanctuaire. — La souillure. — La base ou le fondement. — Comment „la vérité fut jetée par terre“. — Les preuves de ce fait d'après des écrits catholiques romains. — La purification n'a pu être accomplie que 2300 ans après la vision de Daniel. — Comment elle commença et quand elle fut complète. — „Les ustensiles d'or“ [les vérités] doivent être remis à leur place.

Dans les chapitres précédents nous avons vu que la „petite corne“ présomptueuse de Dan. 7 : 8, 11, 20—26, „l'homme du péché“ de 2 Thess. 2 : 3 et „l'abomination de la désolation“, prédite par notre Seigneur, s'identifient et sont l'une et même chose (Matth. 24 : 15); et nous avons vu aussi qu'il est parlé du même pouvoir papal dans Dan. 8 : 9, 10, 23—25. Nous croyons avoir suffisamment démontré ces vérités importantes, vu la place limitée dont nous disposons : — l'élévation de la papauté, son caractère, le brisement de sa puissance persécutrice et sa destruction complète et finale qui est encore à venir.

Nous aimerions examiner maintenant une autre prophétie qui indique clairement la fausse doctrine spéciale, ou l'erreur fondamentale, qui a amené le Seigneur à rejeter complètement ce système comme „l'abomination de la désolation“. La prophétie que nous allons considérer montre de plus le temps pendant lequel la vraie église, la classe des consacrés — le sanctuaire — sera purifiée des abominables souillures introduites par la papauté.

Dans le chapitre précédent nous avons vu que la prophétie de Dan. XII indique certains jours d'attente et une purification de ce saint lieu ou sanctuaire; cette présente prophétie indique la date à laquelle un noyau de saints croyants sera entièrement libéré des

souillures et des erreurs papales, etc., et la date aussi à laquelle „les vases d'or“, ou les précieuses vérités, dont on a fait un mauvais usage, commenceront à être rendues lucides à cette classe sainte du Sanctuaire.

Nous citons Dan. 8 : 9—26 (d'après la version de Lausanne) comme suit :

„Et de l'une d'elles [des 4 cornes, ou généraux d'Alexandre] il sortit une autre corne [la romaine], assez petite; mais elle grandit à l'excès vers le midi et vers le levant et vers le [pays de] splendeur. Et elle [la corne papale] grandit jusqu'à l'armée des cieux [maîtrisa l'Eglise entière], et elle fit tomber à terre une partie de l'armée et des étoiles [ou lumières pastorales], et les foula aux pieds. Et elle grandit jusqu'au Chef de l'armée [elle s'attribua des honneurs et des dignités et appliqua à elle-même des prophéties et des titres qui n'appartiennent qu'à Jésus, le Chef ou le Prince de l'Eglise], et elle lui enleva [à Christ] le (sacrifice) continu et la demeure de son sanctuaire fut abattue. Et l'armée [le peuple] fut livrée avec le (sacrifice) continu, par suite de la rébellion, et elle abattit la vérité à terre, et elle travailla, et elle réussit. Et j'entendis un saint qui parlait; et un autre saint dit au personnage qui parlait : Jusques à quand est la vision du (sacrifice) continu, et la rébellion qui produit la désolation en livrant et le lieu saint et l'armée pour être foulés aux pieds? Et il me dit : Jusques à deux mille trois cents soirs et matins [2300 jours]; puis le lieu saint sera justifié [ou purifié].

„Et il arriva, quand j'eus vu, moi, Daniel, la vision, que j'en cherchais l'intelligence. Et voici, quelqu'un se tint devant moi, [ayant] comme l'aspect d'un homme. Et j'entendis une voix d'homme au milieu [du fleuve] de l'Oulaï; et il cria et dit : Gabriel, fais comprendre à celui-ci la vision. Et il vint près de la place où je me tenais; et à sa venue je m'épouvantai, et je tombai sur ma face. Et il me dit : Comprends, fils d'homme, que la vision est pour le temps de la fin. Et pendant qu'il parlait avec moi, j'étais profondément endormi [ou dans une profonde stupeur], couché à terre sur ma face; mais il me toucha, et me releva à la place où je me tenais. Et il dit : Voici je te fais connaître ce qui arrivera dans le dernier temps de l'indignation; car c'est pour la saison [marquée] de la fin.

„Le béliér cornu que tu as vu, ce sont les rois de Médie et de Perse. Et le bouc, le velu, c'est le roi de Javan; et la grande corne qui était entre ses yeux, c'est le premier roi. Et celle-ci s'étant brisée, alors quatre autres se sont élevées à sa place; quatre royaumes s'élèveront de la nation, mais non avec sa force. Et dans le dernier temps de leur règne, quand les

rebelles auront fait une œuvre complète [comp. Gen. 15 : 16], il s'élèvera un roi [la papauté] au visage inflexible [impudent] et comprenant les artifices. Et il sera puissant en force, mais non par sa force [la papauté se fortifia en se servant de la puissance des diverses nations de l'Europe]; et il détruira prodigieusement [il fera d'incroyables ravages — S.], et il réussira et il travaillera; et il détruira [ou corrompra] des puissants et un peuple de saints. Et par son habileté, il fera réussir la fraude en sa main; et dans son cœur il deviendra fier, et en pleine paix il détruira beaucoup de gens; et il s'élèvera [comme „antichrist“] contre le Chef des chefs; mais, sans main, il sera brisé. Et [cette partie de] la vision des soirs et des matins, qui a été dite [qu'il y en aurait 2300 jusqu'à la purification], est vérité. Et toi, tiens la vision secrète, car elle est pour beaucoup de jours [(elle n'arrivera) de long-temps — O.]“

Nous ne voulons pas entrer dans une explication détaillée sur le symbole du bélier, du bouc, des cornes, etc., croyant qu'ils ont déjà été rendus clairs (voy. page 204 du *Phare* No. 2, de février 1906). Nous avons déjà vu que Rome — traitée dans le ch. VII de Daniel comme une bête à part avec ses propres cornes et dans le ch. II comme étant les jambes et les pieds de la statue — est ici (ch. VIII) présentée comme une des cornes du „bouc“ grec, laquelle après avoir grandi vers le sud et vers l'est, comme le fit la Rome civile ou impériale, subit un changement, en devenant la Rome papale qui „s'agrandit même jusqu'à l'armée des cieux“; c. à d. qu'elle devint un empire ou pouvoir ecclésiastique. Cette même méthode de parler de l'empire romain comme d'une branche ou d'un développement d'une des divisions de l'empire grec est suivie dans l'historique de la prophétie du chapitre XI.

On suppose généralement que le sacrifice continué mentionné ici concerne l'holocauste continué ou perpétuel des juifs à Jérusalem. Et, comme nous l'avons déjà dit, c'est Antiochus Epiphane qui est accusé d'avoir ôté ce sacrifice continué. Mais la prophétie ignore le temple typique ou sanctuaire et l'holocauste typique et ne traite ici que du sanctuaire anti-typique, du temple de Dieu, l'église chrétienne (2 Cor. 6 : 16), et de l'holocauste anti-typique, le sacrifice méritoire de Christ, offert une fois pour toutes et pour toujours — un sacrifice *continué* et toujours efficace pour effacer les péchés de tout le monde.

Le sacrifice *continué* de Christ ne fut pas positivement annulé ou aboli, par la papauté, mais il fut remplacé par une fausse doctrine enseignée par ce système — doctrine qui, graduellement, mais à la fin pleinement et complètement, mit de côté les mérites du sacrifice de Christ en tant que sacrifice continué et toujours efficace. Cette fausse doctrine est celle de la messe ou le sacrifice de la messe.

En général, les protestants comprennent mal ce soi-disant sacrifice. Ils croient qu'il s'agit simplement d'une forme différente de célébrer le dernier souper du Seigneur, adoptée par les catholiques romains. D'autres se font l'idée qu'il s'agit d'une sorte de prière spéciale. Mais ces idées sont tout à fait erronées. La doctrine romaine de la messe est celle-ci: les catholiques prétendent que la mort de Christ a acquitté le péché originel ou adamique, mais qu'elle n'est pas applicable à nos fautes et manquements journaliers, ainsi qu'à nos faiblesses ou omissions; qu'elle n'est pas un *sacrifice continué*, toujours méritoire pour tous nos péchés, toujours suffisant et efficace pour couvrir

comme d'une robe tout pécheur et tout péché, afin de permettre au pécheur repentant de revenir dans l'union et la communion avec Dieu. C'est pour de tels péchés que fut institué le sacrifice de la messe, qui est regardée comme un développement du sacrifice du Calvaire. Ils prétendent que chaque fois que le sacrifice de la messe est offert, c'est un nouveau sacrifice de Christ, pour les personnes et les péchés particuliers pour lesquels le prêtre qui officie les applique mentalement.

Pour être ainsi offert à nouveau, le Christ est premièrement „créé“ par le prêtre officiant, avec du pain et du vin. C'est du pain et du vin ordinaire jusqu'à ce que, placés sur l'autel, certaines phrases de consécration les changent, affirme-t-on, en chair et sang *réels* de Christ. Alors ces deux matières ne sont plus pain et vin, quoiqu'ils en conservent encore l'apparence. Ce changement est appelé la *transsubstantiation* — changement de substance. Les cinq mots latins, magiques, qui, prétendent-ils, opèrent ce changement du pain et du vin en sang et chair *réels*, sont: „*Hoc est autem corpus meum*“. Ils prétendent que tout prêtre peut créer ainsi, à nouveau, Christ dans la chair, pour être sacrifié à nouveau. Et quand Christ est ainsi créé, une clochette est agitée et le prêtre et le peuple se prosternent, rendant hommage et adorant le pain et le vin qu'ils reconnaissent maintenant comme étant véritablement Christ. Ceci fait, le pain (la chair réelle de Christ, voilée à l'esprit disent-ils) est rompu. Christ est ainsi mis à mort ou sacrifié à nouveau, et cela plusieurs fois pour les péchés spéciaux qu'on veut effacer par ce moyen.

Pour donner du poids à ces théories absurdes, tout en s'efforçant d'en paraître bien persuadés eux-mêmes, les conciles cath. romains ont lancé de nombreux et longs décrets, fourni de non moins longues explications et des théologiens ont écrit des milliers de volumes à ce sujet, dans lesquels ils est enseigné que si une goutte de sang (vin) tombe, elle doit être soigneusement recueillie et brûlée et les cendres placées en lieu saint; il en est de même du pain (la chair de Christ) dont pas une parcelle ne doit être perdue. De soigneuses précautions sont prises de peur qu'une mouche ne tombe dans ce „sang“ (vin) ou qu'une souris ou un chien n'emportent une miette de cette „chair“ [pain] rompue. Et le Dr. Dens, un de leurs savants théologiens, explique que: „si une souris ou un chien mangeait les espèces sacramentelles, il ne les mangerait pas sacramentellement. Cela prouverait alors que le *corps de Christ* ne cesse pas d'exister sous les espèces.“*) Le cathéchisme catholique romain (américain) décrit ainsi la doctrine:

„Question: Qu'est-ce que la sainte eucharistie ?

Réponse: C'est un sacrement qui contient le corps et le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ sous les formes et les apparences de pain et de vin . . .

C'est du pain et du vin, jusqu'à ce que le prêtre prononce les mots de consécration pendant la messe. . . .

Le pain est changé en corps de Jésus-Christ et le vin en son sang. . . .

Cette transformation est appelée transsubstantiation, c. à d., changement d'une substance en une autre. . . .

La messe est le sacrifice perpétuel [„continué“] de la nou-

*) Dens, Traité de l'Enchar., No. 20, p. 314.

velle loi, par lequel Christ, notre Seigneur, s'offre lui-même, d'une manière non sanglante (par les mains du prêtre, sous les apparences du pain et du vin), à son Père céleste, comme il s'offrit une fois lui-même d'une manière sanglante sur la croix.

Le sacrifice de la messe est essentiellement le même que celui de la croix; la seule différence consiste dans la manière de l'offrir . . . et ainsi de suite.⁴

Nous clôturons les témoignages sur ce sujet par une courte citation des canons du concile de Trente, comme suit:

Canon 3: „Si quelqu'un dit que la messe est seulement un service de louanges et d'actions de grâces, ou une simple commémoration du sacrifice fait sur la croix, et non une offrande propitiatoire [c. à d., un sacrifice qui donne satisfaction pour les péchés]; et que seul celui qui la reçoit en bénéficie, et qu'elle ne doit pas être offerte pour les vivants et les morts, pour les péchés, châtements, satisfactions et autres nécessités: Qu'il soit anathème [celui qui nie le pouvoir de ce sacrifice]!“⁵)

Nous voyons ainsi clairement que la papauté a substitué un sacrifice faux ou simulé, à la place du sacrifice du Calvaire accompli une fois pour toutes, qui est éternel, complet et ne doit jamais être répété. C'est ainsi que la papauté ôta à l'œuvre de Christ tout son mérite, à savoir: d'être estimée à juste titre comme le „sacrifice continué“ pour les péchés en substituant à sa place une fraude faite par ses prêtres. Il n'est pas nécessaire ici de s'étendre en détail sur les raisons pour lesquelles la papauté nie et met de côté le vrai *sacrifice continué* et y substitue „l'abomination“, la messe; car beaucoup de nos lecteurs savent que cette doctrine — le prêtre faisant dans la messe un sacrifice pour les péchés sans lequel ils ne pourraient être pardonnés ou échapper à leur châtement — est le fondement de tous les différents cultes et œuvres de l'église de Rome inventés pour accaparer l'argent des gens afin de satisfaire toutes ses extravagances et ses luxures. Les „absolutions“, les „indulgences“ et les différents privilèges, faveurs, dispenses et autres prétendues immunités, soit pour la vie présente ou pour la vie à venir, pour les vivants ou pour les morts, sont basés sur cette doctrine blasphématoire de la messe, la doctrine fondamentale de l'apostasie. C'est en vertu du pouvoir et de l'autorité que la messe confère aux *prêtres*, que leurs autres prétentions blasphématoires (de posséder et d'exercer les diverses prérogatives qui n'appartiennent qu'à Christ) sont reconnues par le peuple.

Comme preuve du caractère fondamental de cette erreur, notons que la Réformation, qui en Allemagne et en Suisse débuta par une protestation contre le trafic des indulgences, en vint bientôt à s'élever avec véhémence contre la *transsubstantiation*, le sacrifice de la messe. La puissance de la Réformation consistait dans la proclamation que le pardon des péchés est effectué par Christ seul, et non par des indulgences, des confessions et des messes. Et de fait, cette question de la messe est restée la base et la raison d'être de presque toutes les persécutions de Rome. L'évêque Tilotson fait la remarque suivante: „Cette *transsubstantiation* [cette messe] a été le grand *dogme brillant* de l'église de Rome; et si absurde et déraisonnable que cela puisse être, plus de chrétiens ont peut-être été mis à mort pour avoir renié cet article de foi que pour tous les autres de leur religion.“

Rome prétend, naturellement, que la messe fut instituée par Christ et les apôtres, mais la première mention que nous en ayons pu trouver date du concile de Constantinople, en 381. Toutefois, la date de l'introduction de cette erreur abominable n'est pas particulièrement indiquée dans la prophétie, sauf qu'en raison de cette erreur fondamentale, la papauté devint „l'abomination de la désolation“ *avant* d'être établie en puissance, comme telle, ce qui eut lieu, comme nous l'avons vu, en l'an 539.

La prophétie déclare: „Elle lui enleva [à Christ] le sacrifice continué“ et elle ajoute, „et la demeure [la base] de son sanctuaire fut abattue“. La base ou *vérité fondamentale* sur laquelle est bâtie la classe des vrais consacrés ou du sanctuaire, est que notre Seigneur Jésus, par le sacrifice de lui-même, a racheté tout le monde et veut sauver entièrement tous ceux qui viennent à Dieu par lui, sans aucun autre médiateur, sans prêtre, ou évêque, ou pape, ou sacrifice; — tout autre sacrifice étant une abomination aux yeux de Dieu, parce qu'il implique l'enseignement de l'insuffisance du grand sacrifice expiatoire de Christ. — Hébr. 7 : 25; 10 : 14.

Cette doctrine de la *rançon* est la base du sanctuaire ou saint temple — l'Eglise consacrée. Et lorsque „ce continué“ fut déplacé, annulé ou remplacé par la messe, alors les malheurs prédits par le prophète suivirent. „L'armée“ [des chrétiens nominaux] fut livrée à l'erreur et se laissa aisément conduire par le faux système qui s'élevait (dans la personne du pape, son chef) jusqu'à se dire le prince ou gouverneur de l'armée. „Elle jeta la vérité par terre“ et avec elle ceux de l'armée qui retenaient fermement la vérité, qui en étaient les lumières ou prédicateurs et qui ne voulurent pas marcher avec elle dans la voie de la transgression. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, elle prospéra merveilleusement dans ses faits et projets.

Le fondement même de la vraie foi chrétienne ayant été ainsi mis de côté, est-il étonnant que la grande apostasie soit tombée dans un tel abîme d'iniquités, comme celui où nous la voyons aujourd'hui? Une erreur conduisit à une autre erreur, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que des formes extérieures de la vérité et de la piété, et l'abomination de la désolation s'assit dans le temple de Dieu, souillant le sanctuaire et l'armée et exaltant son chef comme le vicaire ou représentant de Christ. Du milieu de ces scènes montrant le succès de l'abomination de la désolation, Daniel entendit les saints qui demandaient l'un à l'autre: „Jusques à quand est la vision du sacrifice continué et la rébellion qui produit la désolation en livrant et le lieu saint et l'armée pour être foulés aux pieds?“ Il y a toujours eu, depuis l'établissement de l'abomination, des saints émus à jalousie qui ont plus ou moins distinctement reconnu son caractère et sa souillure et qui ont été anxieux de savoir en criant à Dieu: Jusques à quand, ô Souverain (Apoc. 6 : 10)! la vérité sera-t-elle traînée dans la boue, l'erreur et le blasphème prospéreront-ils? Jusques à quand l'antichrist, „s'enivrera-t-il du sang des saints et des témoins de Jésus“, et continuera-t-il à eni-

⁴) Concil. Trid., Sess. 22. De Sacrificio Missae.

vrer et à tromper les nations par son succès phénoménal (Apoc. 17:2, 6; 14:8; 18:3)? Par anticipation à leur question, Dieu leur donna par fois, comme à Daniel et à nous, une réponse par le moyen de son ange. Et si les termes de cette réponse, malgré leurs recherches, ont toujours été inintelligibles avant „le temps de la fin“, cependant la fixation ou limite du temps donna à Daniel aussi bien qu'à d'autres l'assurance que Dieu a la direction entière de la situation et qu'ainsi rien ne peut arriver qu'il ne puisse et ne veuille diriger et faire tourner à la fin pour le bien. Cette réponse ne marque pas le commencement de l'œuvre de purification, mais une période où elle sera presque terminée. On lit comme suit:

„Jusqu'à 2300 jours, alors le sanctuaire sera purifié.“

En examinant cette période ou époque, celui qui étudie la parole est de suite frappé par le fait qu'ils ne peut être question de jours au sens littéral; parce que 2300 jours littéraux font moins de 8 ans, et cependant la prophétie couvre toute la longue période de la souillure du sanctuaire pendant laquelle la vérité fut foulée aux pieds. Puis il est aussi prédit que ces 2300 jours se termineront à un moment donné dans la période appelée le „temps de la fin“; car Gabriel dit: „Comprends, fils d'homme, que la vision est pour le temps de la fin . . . Voici je te fais connaître ce qui arrivera dans le dernier temps de l'indignation; car [l'accomplissement] c'est pour la saison de la fin.“

Dans son explication, Gabriel embrasse la vision toute entière en expliquant en partie les divers symboles et termine avec l'assurance que les 2300 jours en sont la mesure exacte.

Daniel qui s'occupait spécialement d'Israël et de l'accomplissement des promesses faites aux pères, comprenait bien que ce qu'il avait entendu ne pouvait arriver en 2300 jours ordinaires, surtout après que Gabriel lui eut dit: „Et toi, tiens la vision, secrète car elle est pour beaucoup de jours.“ Quoiqu'il ne sût pas quelle était la longueur de chaque jour symbolique, son cœur fut profondément triste à la pensée de tous les maux qui devaient venir sur le peuple de Dieu — bien qu'il ne sût pas que l'Israël charnel était le type de l'Israël spirituel. Nous lisons: „Et moi, Daniel, je tombai en défaillance, et je fus malade (quelques) jours.“ „Mais j'étais frappé de stupeur, au sujet de la vision; et il n'y eût personne qui la comprit (ou la connût).“ Et il est bon pour Daniel et pour tous les enfants de Dieu depuis ce temps jusqu'au temps de la fin, que la signification épouvantable de cette vision du pouvoir papal, de ses persécutions et des souffrances des fidèles n'ait pas été révélée plus clairement à l'avance. Tandis que notre miséricordieux Père céleste veut éprouver son peuple dans la fournaise de l'affliction et de la persécution afin de se préparer un peuple pour la gloire promise, „éternelle et souverainement excellente“, il agit avec nous d'après le principe: „A chaque jour suffit son mal.“ — Matth. 6:34.

Daniel, qui s'intéressait davantage à Israël qu'au „bélier“ persan ou au „bouc“ grec, sait par la prophétie de Jérémie que les 70 ans de captivité en

Babylone sont un châtement sur Israël à cause de ses péchés, et alors il juge d'après la vision que des persécutions viendront (au lieu de l'exaltation et de la gloire qu'il s'attendait à voir); c'est pourquoi il prie ardemment pour le pardon des péchés d'Israël et l'accomplissement des promesses faites aux pères. Ces choses sont dites en peu de mots dans Daniel 9:2—19. Daniel ne voyait pas l'étendue du plan divin, comme nous le découvrons maintenant, néanmoins son empressement et sa foi dans les promesses plurent à Dieu qui à cause de cela lui révéla encore quelques traits cachés de cette vision — en en élargissant les aspects dans ce qui concernait plus spécialement l'Israël selon la chair. Daniel supposait que la fin des 70 ans de désolation du pays d'Israël pendant que son peuple était en Babylone, se prolongerait ou continuerait pendant plusieurs jours (2300). Dieu corrigea cette erreur en envoyant Gabriel pour l'informer que la captivité finirait lorsque les 70 ans seraient complets, et que la ville de Jérusalem et le temple seraient rebâties, bien que dans un temps de troubles, etc.

Ce fut pendant que Daniel priait au sujet de la vision dont le sens lui échappait, pensant qu'elle signifiait une prolongation des 70 ans de captivité en Babylone, que Gabriel fut envoyé pour encore mieux lui expliquer la vision. — Dan. 9:21—27:

„Et il me fit comprendre, et parla avec moi, et dit: Daniel, maintenant je suis sorti pour te rendre sage dans l'intelligence. Au commencement de tes supplications est sortie une parole [une déclaration plus complète du plan de Dieu], et je suis venu pour la communiquer; car tu es bien-aimé. Discerne donc la parole [ces plus amples détails], et sois intelligent dans la vision [des 2300 jours].

Soixante-dix semaines [70 x 7 = 490 jours] sont déterminées [mises à part, retranchées] à l'égard de ton peuple [Israël] et de ta ville sainte [Jérusalem]. . .“

Le point qu'il faut spécialement remarquer ici*) c'est que les 490 jours font partie des 2300 jours. — Or c'est la partie en rapport avec le retour d'Israël de Babylone qui intéressait toute spécialement Daniel et était une réponse à sa prière (voyez versets 12, 16—18). L'accomplissement des 490 jours sert donc non seulement à nous montrer où les 2300 jours commencent, mais nous indique aussi quelle sorte de temps (littérale ou symbolique), ces jours représentent (voy. 1 Pierre 1:11). Plus loin, l'accomplissement de cette prophétie des 70 semaines prouve aussi que Daniel est un vrai prophète et que toutes ses prophéties sont véritables et tout spécialement cette „vision“ des 2300 jours. Et c'est ainsi qu'il fut prédit que ces 70 semaines doivent avec bien d'autres choses, servir à „sceller la vision et le prophète“.

Ainsi les 70 semaines ou 490 jours, qui se sont accomplis en années, forment la première partie des 2300 jours. En les retranchant de ce nombre il nous reste 1810 jours ou années. Et ces 1810 ans (prophétiques) sont nécessairement la mesure du temps entre la clôture des 70 semaines et le moment où la classe du sanctuaire devait être purifiée des diverses

*) Pour l'examen de cette prophétie voy. volume II, ch. III.

souillures de la papauté — l'abomination de la désolation qui a souillé le temple de Dieu pendant plusieurs siècles.

Comme nous l'avons montré, la mort du Messie eut lieu au printemps de l'an 33*), au milieu de la dernière des 70 semaines, et la dernière moitié de cette 70^{ème} semaine se termina 3½ ans après — en automne 36. L'automne 1846 (1810 ans depuis l'automne 36) marque la fin de la vision des 2300 jours et la date où le sanctuaire devait être purifié.

Cette prophétie étant accomplie nous devons nous attendre dans ce cas, comme dans celui des prophéties déjà accomplies, à trouver les faits prouvant clairement son accomplissement se dégager des pages de l'histoire; et si les historiens ne croient pas toujours à la Bible et au Dieu de la Bible, Dieu a dirigé leur travail de manière que chaque fois qu'une prophétie a été accomplie, toujours les faits ont incontestablement et impartialement passé à l'histoire, c'est à dire à une autorité bonne et digne de foi. Il en a été de même dans ce cas de la purification du sanctuaire.

En nous autorisant de tous les historiens modernes nous savons qu'une grande réformation a commencé au 16^{ème} siècle. C'est (ce que les écrivains catholiques romains appellent une grande sédition) de ce moment qu'on peut dater le commencement de la purification du sanctuaire. N'oublions pas que le sanctuaire fut souillé par l'introduction de diverses erreurs avec leurs mauvaises tendances corrélatives, que l'apogée en fut atteinte par l'établissement de la messe; et que comme conséquence de cette erreur „l'armée“ (des masses de l'église nominale) fut plongée dans la plus profonde dégradation. Le point culminant de toutes ces horreurs fut la vente des „indulgences“; cette monstruosité provoqua le mouvement dit de la Réforme. Bien que la classe du sanctuaire ait été aussi souillée, en quelque mesure, c. à d., séduite par cette erreur, les résultats terribles qui en découlèrent leur ouvrirent les yeux. Et, c'est pourquoi, nous trouvons que la marque distinctive de la grande Réformation fut la justification par la foi dans le „sacrifice continu“ de Christ, qui n'a pas besoin d'être renouvelé et répété, — en opposition avec la doctrine du pardon accordé par les pénitences et les messes sur les autels impurs de l'antichrist.

La réformation commença bien en se plaçant sur le vrai fondement évangélique. — „la justification [purification] par la foi“ dans „le (sacrifice) continu“. Remarquons cependant que la prophétie n'indique pas pour ce temps-là la purification de l'armée de la classe chrétienne, mais de celle du sanctuaire seulement; la foule ne fut pas purifiée. Elle est toujours dans l'erreur étant aveuglée encore de nos jours; mais la classe consacrée, le sanctuaire, doit renoncer à l'erreur et souffrir pour la cause de la vérité, même jusqu'à la mort.

Mais cela fut seulement le commencement du processus de purification, car cette classe, réveillée alors, découvrit bientôt que ces souillures s'étaient multipliées tandis que la papauté avait prospéré en les pratiquant.

*) Voyez volume II, chap. III.

Luther, l'esprit dirigeant de la réforme, ne s'arrêta pas à une erreur, mais il s'efforça d'en rejeter plusieurs autres, et il cloua sur les portes de l'église de Wittenberg, le 31 octobre 1517, 95 thèses qui toutes étaient des objections aux doctrines de la papauté, la 27^{ème} était un déni de la prétention à l'immortalité inhérente à l'homme. Ces propositions ayant été dénoncées comme étant hérétiques par le pape Léon X., Luther, dans sa réponse (en 1520), dénonça en termes hardis les doctrines de la transsubstantiation, de l'immortalité humaine et la prétention du pape à être „empereur du monde, roi des cieux et Dieu sur la terre“ comme étant les plus monstrueuses opinions qui se trouvent sur le fumier des décrets romains.

Mais hélas! L'œuvre de purification si noblement et si courageusement commencée était par trop radicale pour être populaire, et les amis et admirateurs de Luther et des autres réformateurs, influencèrent ces derniers, dans une certaine mesure, par leur appui politique par les „flatteries“ et les promesses d'aide et de succès, pourvu qu'ils marchassent d'après la sagesse de ce monde (voy. Dan. 11:34, 35). Plusieurs princes allemands devinrent d'ardents admirateurs des courageux réformateurs qui avaient l'idée et la témérité d'attaquer le système devant lequel les rois avaient tremblé pendant des siècles. Ces princes aidèrent les réformateurs et cet aide leur sembla indispensable pour le succès du mouvement; en retour de leur appui, les réformateurs reconnurent aux rois leurs droits royaux(?).

Il faut aussi nous rappeler que le mouvement de la réforme fut autant une révolte contre la tyrannie politique que contre la tyrannie religieuse. Les deux classes de réformistes s'amalgamèrent plus ou moins par sympathie et coopération. Concernant cette ère de la réformation, le prof. (américain) Fisher dit dans son histoire universelle:

De la Suisse:

„Les efforts de Zwingli comme réformateur de l'église furent mêlés d'un zèle patriotique pour la régénération politique et morale de la Suisse.“

Il dit du temps de Calvin et du gouvernement de Genève:

„La révolution civile fut suivie par une révolution ecclésiastique. Le protestantisme fut établi légalement (1535). Calvin devint le législateur virtuel de la ville. Ce fut un état ecclésiastique.“

De la Scandinavie:

„Dans les contrées scandinaves, le pouvoir monarchique fut fortifié grâce à la réformation“: „Une grande révolution politique arriva en Suède, qui amena aussi une révolution religieuse.“

Du Danemark:

„La nouvelle doctrine (protestante) vint dans le pays et fut adoptée. Les nobles qui convoitaient les possessions de l'église (catholique romaine) l'épousèrent.“

De l'Allemagne:

„Les menaces contre les princes protestants les amenèrent à former la ligue de Smalkalde pour leur défense mutuelle. On trouva impraticable d'exécuter les mesures de répression contre les luthériens. A la diète d'Augsbourg, en 1555, la paix religieuse fut conclue. Il fut permis à chaque prince de choisir entre la religion catholique et la confession d'Augsbourg [des réformateurs]; et la religion du prince devait être celle du pays sur lequel il régnait: c'est à dire que chaque gouvernement devait choisir le credo pour ses sujets.“

En fait, les circonstances politiques du temps, jointes au fait que presque seuls les conducteurs de la réforme

étaient au clair sur la plupart des erreurs morales et quelques-unes des erreurs doctrinales de la papauté, nous conduisent à admirer les rapides progrès de ces apôtres de la vérité et le succès de leurs efforts — plutôt que de les condamner durement de n'avoir pas fait la purification plus complète. Mais lorsque les églises protestantes se furent unies avec l'Etat, les progrès et les réformes s'arrêtèrent. Des credo furent vite fabriqués, qui pour être plus conformes à la vérité que les décrets de Rome, n'en étaient pas moins opposés à l'avancement de la connaissance.

Ainsi, le même genre d'union entre l'église et l'état, qui dans la papauté avait causé auparavant un si grand préjudice à la vérité, fut le piège dont se servit l'adversaire pour empêcher la „purification du sanctuaire“, si noblement commencée. La réformation et la purification cessèrent pour un temps et au lieu de progresser dans la purification les réformateurs s'occupèrent à s'organiser, à rapiécer et à polir plusieurs des anciens dogmes de la papauté qu'ils avaient jadis si hautement condamnés. C'est ainsi que Satan fit tomber les réformateurs dans cette „prostitution“ [d'union de l'église et de l'état] qu'ils avaient dénoncée dans l'église de Rome. Et c'est ainsi que la plaie mortelle que la papauté avait reçue fut guérie pour un temps. — Apoc. 13 : 3.

Mais la „purification“ ainsi commencée et interrompue, devait surgir de nouveau et revenir; parce que pour la fin des 2300 jours le sanctuaire devait être considéré purifié. Et il en a été ainsi. Le retour à la Bible, comme la seule autorité en matière de foi, par laquelle la réformation avait commencé, était une semence plantée profondément, qui successivement portait ses fruits, amenant une réforme après l'autre, en dépit du fait que les principaux réformateurs essayèrent eux-mêmes d'arrêter le développement de ces réformes en établissant des credo et des professions de foi en dehors desquels, et sans tenir compte des enseignements de la Bible, il n'y avait pour ainsi dire point de salut et l'on risquait d'attirer sur soi l'anathème d'„hérétique“.

Jetant un regard en arrière sur le chemin parcouru par l'Eglise depuis les jours de Luther jusqu'à nos jours, nous pouvons voir qu'étape par étape la purification a progressé. Mais la même tendance continue à se faire sentir, chaque réformateur aussitôt qu'il avait apporté sa petite pierre pour la purification s'arrêtait et se joignait aux autres pour s'opposer à toute autre réforme ou purification future.

Ainsi, l'église d'Angleterre, ayant rejeté quelques-unes des grossières pratiques et doctrines de Rome, prétendit, et prétend encore, qu'elle est la seule véritable église, que ses évêques sont la succession apostolique et ont ainsi la direction suprême de l'héritage de Dieu. Cette „fille“ de Rome, quittant la „mère“, prit le bras que lui offrait l'Angleterre, et fit du souverain de l'empire le chef de l'église. Cependant, comme pour la „fille“ luthérienne, il y eut là une réforme dans la bonne direction — une purification partielle. Calvin, Knox et d'autres découvrirent que la présidence de Dieu avait été grandement perdue de vue sous les immondices de la papauté, et rejetant

l'idée que le succès des plans de Dieu dépendait entièrement des efforts d'hommes faillibles, leurs doctrines servirent à montrer que l'Eglise n'était pas dépendante du bras de l'Etat, pour obtenir le succès par des armes charnelles. Ces hommes ne l'oublions pas firent une œuvre grandiose, qui a d'ailleurs produit plus de bons fruits que plusieurs ne semblent le croire. Néanmoins, aveuglés par d'autres erreurs déplorables, non reconnues comme telles, ils furent amenés à défendre la fausse doctrine que tous ceux qui n'étaient pas élus pour les cieux étaient condamnés aux tourments éternels. Leurs doctrines furent bientôt connues sous le nom de presbytérianisme (en pays anglais). En dehors de leur déclaration de l'immuabilité des décrets divins, ils ont fait peu pour aider la vraie réforme ou la purification. Comme les autres sectes [toutes les églises réformées, évangéliques, etc.], ses sœurs, l'église presbytérienne a aussi fait beaucoup pour obstruer et empêcher l'œuvre de purification.

Wesley et ses collaborateurs, offusqués par le peu de vie chrétienne et les formules toutes faites qui prévalaient autour d'eux, essayèrent de réagir en chassant un peu de ce formalisme froid, suite naturelle de l'union de l'église et de l'état, et en montrant la nécessité d'une sainteté individuelle par la foi personnelle en Christ et l'union avec lui; ils enseignaient que le fait d'être né sous un gouvernement soi-disant chrétien et d'avoir été reconnu dès la naissance comme membre de l'église — étatiste ou nationale — n'est pas tout le christianisme. Cela était excellent jusque-là, et une partie nécessaire de l'œuvre de purification était faite; mais au lieu de marcher de l'avant vers la perfection dans la simplicité de l'église primitive, Wesley conclut trop tôt que la purification et les réformes étaient accomplies et procéda avec d'autres à organiser le méthodisme [parent du piétisme allemand] et à l'enclorre du credo, des formalités et des règlements du méthodisme, au point d'empêcher effectivement d'autres progrès ou purifications. L'unitarisme et l'universalisme, avec toutes leurs erreurs, ont été de même des essais louables de se débarrasser d'erreurs corruptives et ont été peut-être proportionnellement aussi fructueux et infructueux que d'autres.

Ceux qu'on appelle baptistes [avec lesquels on peut renfermer toutes les multiples petites communautés de mennonites, dunkers, nouveaux baptistes et anabaptistes suisses, alsaciens et américains], représentent un autre effort dans la purification du sanctuaire par le rejet d'une autre erreur introduite par la papauté concernant le baptême; en niant que l'aspersion d'un enfant non croyant est le baptême du croyant, ou que l'aspersion en aucune manière symbolise un enseignement quelconque de Christ. Cependant, à part leur symbole d'une forme extérieure correcte, les baptistes ont fait peu de progrès et maintenant on les trouve souvent joints à d'autres pour objecter et s'opposer à une plus grande purification du sanctuaire. [Certains de leurs membres sont, avec les darbystes, des plus épris de la trinité romaine, de l'enfer et des tourments éternels.]

Une réforme plus récente est connue sous le nom „d'église des chrétiens“*) ou de „disciples“. Cette secte fut organisée par Alexandre Campbell. Les réformes qu'elle soutint parti-

*) En anglais : „Christian church“, auxquels vinrent s'ajouter plus tard les darbystes et les frères dissidents, divisés eux-mêmes de nouveau en plusieurs petites sectes. — Réd.

culièrement furent la simplicité apostolique dans l'administration de l'église; la Bible comme étant le seul credo; l'égalité de tous les membres du Christ, n'ayant que Jésus pour chef de tous; et, par conséquent, l'abrogation des titres ecclésiastiques, de révérend, professeur et docteur de théologie, etc., comme sentant trop le papisme et contraires à l'esprit de Christ et au pur christianisme: „Un seul est votre Maître et vous êtes tous frères.“ Le but était bon, la purification — autant qu'il y avait purification — fut bonne aussi; elle a porté des fruits dans l'esprit et la liberté de quelques-uns dans toutes les dénominations. Mais cette dénomination, comme les autres, a cessé toute autre réforme, tout en prétendant n'avoir que la Bible pour credo, ces disciples ou chrétiens après leur premier élan, ont piétiné sur place sans faire d'autres progrès dans la vérité. Voulant être affranchis des dogmes et de la tradition humaine, ils ne surent pas user de cette liberté et furent de nouveau captifs dans leur esprit et leur idée fixe; et maintenant ils ne peuvent plus croître en connaissance et en grâce. S'ils ne sont liés par aucun dogme, eu égard à la tradition et aux acceptions de personnes, comme par complaisance pour eux-mêmes, ils se sont vite organisés et endormis; et aujourd'hui au lieu de continuer l'œuvre de purification du sanctuaire, ils rétrogradent de leur première position.

Si nous n'avons mentionné que quelques-uns des réformateurs et des mouvements réformistes [nous pourrions y ajouter entre autres l'Eglise vaudoise du Piémont, dont l'origine remonte au XII^e siècle et qui fit suite aux Albigeois et aux Pauvres de Lyon, puis, plus récemment, l'Eglise libre de France, qui date de 1830, l'Eglise libre du canton de Vaud de 1845, à peu près à la fin des 2300 jours, et l'Eglise indépendante neuchâteloise de 1874, lorsque les 1335 jours arrivèrent à leur terme. — Réd.], ce n'est pas que nous rejetions ou ignorions les autres. Bien loin de là: la réforme a été générale et tous les vrais et fervents chrétiens ont eu leur part dans l'œuvre de *purification*. Remplis de préjugés venant de leur éducation première il en est peu capables de discerner la grande quantité d'erreurs existant encore et partant la nécessité de continuer la purification. Notre grand adversaire, Satan, n'a pas manqué non plus de se servir de ces avantages en enchainant les saints et empêchant l'œuvre de purification.

Une autre réforme et à quelques égards la plus radicale de toutes a commencé peu de temps après la dernière mentionnée, comme nous en avons brièvement parlé dans le chapitre précédent. C'est William Miller, de Massachusetts, appartenant à la dénomination baptiste qui fut l'instrument employé pour commencer cette réforme, en attirant l'attention des chrétiens sur ce fait que la Bible révèle quelque chose sur le temps aussi bien que sur l'ordre du plan de Dieu. Il remarqua les périodes rapportées par les prophètes et ce qui était ajouté, que dans le temps convenable les intelligents comprendraient, et il chercha d'être de la classe mentionnée. Il chercha et trouva des choses d'un grand intérêt qui avaient été longtemps perdues de vue sous les traditions de Rome, savoir, que la seconde venue de notre Seigneur était pour les croyants le moment de la dispensation des bénédictions divines, comme le premier avènement l'avait été pour la rédemption du monde; qu'en effet, le rachat et le rétablissement sont deux parties du seul et même plan de salut.

Connaître de telles „bonnes nouvelles“, ne pouvait signifier rien moins pour un cœur honnête et ardent, que les proclamer; et c'est ce qu'il fit.

La découverte de ces vérités l'amena à rejeter certaines erreurs, et en cela il fit une œuvre de purification pour tous ceux qui furent sous son influence. Par exemple, si Jésus devait venir une seconde fois pour „établir“ son royaume et exalter son église, il était évident que les prétentions des églises associées avec les royaumes terrestres (dont plusieurs prétendent être les royaumes de Dieu, et qui forts de cela

sont autorisés à régner sur le monde et à le gouverner) ne pouvaient être que des suppositions; parce que si le royaume de Christ n'avait pas encore été „établi“, ceux qui sont maintenant „établis“, doivent l'avoir été par „le prince de ce monde“ et doivent travailler grandement dans l'intérêt de Satan — tout ignorants que les gouvernants puissent être du fait.

Une autre erreur, au rejet de laquelle la prédication de M. Miller conduisit, fut l'immortalité de l'homme. L'idée a prévalu longtemps que l'homme est un être immortel, c'est à dire qu'une fois créé il ne peut plus mourir et que la mort est simplement une illusion décevante; que l'homme paraît bien mourir, mais qu'il ne meurt pas réellement, qu'il change simplement de forme et commence une autre étape dans „l'évolution“. Comme tant d'autres, Miller croyait tout cela; mais les vérités sur lesquelles il attirait l'attention, notamment celles de la venue du Seigneur et de la *résurrection* des morts, lui montrèrent bientôt et nettement cette funeste erreur — erreur qui nie la résurrection, en enseignant que personne n'est réellement mort et qu'ainsi la seconde venue du Seigneur et la *résurrection* des morts ne sont pas nécessaires. L'Écriture nous montre cependant très clairement que l'immortalité et la vie éternelle sont des faveurs qui ne peuvent s'obtenir que par Christ, et qu'il n'y a aucune promesse de vie pour le méchant. La doctrine catholique du purgatoire est sortie de l'idée de l'immortalité humaine, et la doctrine encore plus terrible des protestants sur la condamnation éternelle dans un lieu de tourments sans fin est également basée là-dessus. — Le raisonnement est celui-ci: si l'homme *doit* vivre à toujours (et s'il est immortel, rien ne peut le détruire) il vivra, soit dans un bonheur éternel, soit dans une misère éternelle.

Cette mauvaise *racine* de plusieurs erreurs subséquents commença à être arrachée et détruite par la prédication de la seconde venue de Christ et de la résurrection qui s'ensuivrait. Des gens intelligents et penseurs s'étonnèrent que Jésus viendrait pour ressusciter les morts, s'ils sont déjà dans le ciel ou en enfer et si leur sort est inévitablement fixé pour toujours. Puis d'autres questions s'imposèrent à leur attention: pourquoi appelle-t-on les morts, morts, s'ils vivent réellement? et pourquoi Jésus et les apôtres ne disent-ils rien au sujet de ces morts toujours vivants? pourquoi indiquent-ils toujours une résurrection comme la seule espérance chrétienne, déclarant même que s'il n'y a pas de résurrection tous ont „péri“ (1 Cor. 15: 13—18)? Alors, les paroles du Seigneur, promettant une résurrection à „tous ceux qui sont dans les sépulchres“ commencèrent à avoir une signification; et graduellement on vit que les morts ne sont pas vivants, mais que la mort signifie l'opposé de la vie. Et ceux qui cherchèrent ont trouvé que les Écritures étaient en parfaite harmonie avec elles-mêmes sur ce sujet, mais en opposition directe avec les croyances communes de nos jours.

La racine de l'erreur ayant été ainsi enlevée, les différentes branches de cet arbre vénénéux commencèrent alors à se flétrir; et l'on vit bientôt que le châtiment du méchant n'est pas une vie éternelle (dans la misère), mais que la Bible enseigne tout l'inverse; — que la vie éternelle est la récompense pour la justice, et la mort, la destruction, le retranchement de la vie, est le châtiment réservé aux pécheurs volontaires et incorrigibles.

On commença alors à voir ce que signifiait la malédiction de *mort* qui vint sur toute la race par la désobéissance d'Adam, — que la race toute entière était condamnée à l'extinction. Alors aussi, le voile commença à tomber, montrant l'objet et la valeur de la mort de Christ, comme étant le paiement du châtiment qui pèse sur la race, pour qu'une résurrection soit possible, une restauration dans la vie et ses droits. Ah! c'est alors que la signification de la *rançon* commença à être appréciée, en voyant comment celui qui n'avait pas connu le péché était traité comme le maudit, qui s'étant volontairement

substitué à notre place a été fait malédiction pour nous, traité comme un pécheur pour nous, et qu'il est *mort*, lui juste, pour les injustes.

Ainsi, finalement, le grand et inique système qui s'était basé sur cette fatale erreur laquelle avait commencée avec la cessation du sacrifice continu, fut éloigné; le sanctuaire en étant délivré ou purifié, la valeur du „sacrifice continu“ fut vue dans un renouveau de fraîcheur, de beauté et de puissance.

Lorsque nous disons que le sanctuaire fut purifié de cette souillure, nous devons nous rappeler que dans les Ecritures assez souvent une partie de l'Eglise représente l'Eglise dans son entier. Un troupeau, un petit nombre, a été délivré de la souillure de cette erreur; et Dieu ajoute journellement à ce petit nombre ceux qui se mettent tout à fait sous sa direction et son enseignement.

Dans son estimation de ce qui devait arriver, M. Miller fut loin d'être exact — car il crut que la purification du sanctuaire signifiait une purification de *la terre*, du mal qui s'y trouve, par un feu littéral, par lequel la terre serait brûlée. La non réalisation de ses prédictions, fut une douloureuse épreuve pour ceux qui sous son enseignement avaient appris à attendre le Seigneur venant du ciel et l'accomplissement de la prière: „que ton Règne vienne“. Mais quoique déçus par le retard de l'Epoux, ils ont été grandement bénis. Les expériences qu'ils ont acquises en sondant les Ecritures leur ont été précieuses et ils ont appris à mettre la parole de Dieu au-dessus de la tradition de l'homme. Ils ont obtenu une certaine mesure de liberté capable de les détacher quant à la servilité, à l'honneur et au respect de l'homme dans les différentes dénominations desquelles ils sont sortis: car ils ont été séparés de leurs assemblées à cause de l'obéissance à leurs convictions concernant le retour du Seigneur. La fidélité à ses convictions amène toujours une bénédiction, comme Paul allant à Damas trouve, chemin faisant, le Seigneur.

Nous en trouvons par conséquent quelques-uns parmi ceux-là, qui allèrent plus avant qu'aucun autre de ceux qui les précédèrent dans l'œuvre de purification ou de réformation. Ainsi nous trouvons en 1846, qui comme nous l'avons montré ci-dessus marque la fin des 2300 jours, un groupe de chrétiens non organisé; qui s'accorde avec les „disciples“ concernant la simplicité de l'organisation ecclésiastique, l'éloignement de tout dogme en dehors de la Bible et l'abolition de tous les titres pour ses ministres, avec les „baptistes“ relativement à la forme extérieure du baptême, et avec Luther dénonçant le système papal, comme étant „l'homme du péché“ et l'église dégénérée comme la mère des impudicités et des abominations. Ils se tinrent éloignés de toute compromission ou affinité avec le monde; enseignant une piété vitale et se confiant en simplicité de cœur dans le Dieu omnipotent, avec foi dans ses immuables décrets. Mais tout en reconnaissant Christ comme le Seigneur de tous et participant de la nature divine depuis sa résurrection, ils étaient à même de rejeter la doctrine absurde et anti-biblique que Jéhovah soit son propre Fils et Jésus, notre Seigneur, son propre Père;*) ils s'aperçurent aussi que l'homme ne possède pas actuellement la vie éternelle et l'immortalité, mais qu'il faut les attendre, comme des dons de Dieu, par Christ, dans la résurrection.

Et, comme par arrangement divin, pour que dans la suite

*) Ce sujet de la trinité est clairement expliqué dans le volume V, de l'Aurore du Millénium, auquel nous renvoyons ceux des lecteurs français qui savent l'allemand ou l'anglais. Nous en avons donné un petit résumé dans le Phare No. 12 1905. Il y a une trinité scripturaire, savoir Jéhovah, le Père qui est de toute éternité, Jésus, le Fils unique „le premier et le dernier... de la création [directe] de Dieu“ (Apoc. 2: 8, 3: 14) — et l'Esprit saint, une puissance ou énergie de Dieu, émanant du Père et du Fils. C'est l'opposé de la trinité romaine de trois Dieux égaux, réunis en une seule personne. — Réd.

il y ait toujours une classe représentant un sanctuaire purifié et séparé des diverses sectes religieuses, cette même année 1846 vit naître l'organisation des sectes protestantes en un grand système appelé „l'alliance évangélique“. Cette organisation, pour faire contrepoids aux vues nouvelles du sanctuaire purifié, professa sa foi dans l'immortalité humaine en l'ajoutant comme 9^{ème} article de sa confession. Ainsi cela sépara, et tint séparé, un groupe d'enfants de Dieu — le sanctuaire du Seigneur purifié — un sanctuaire de vérité.

Depuis 1846 d'autres humbles et fidèles enfants de Dieu ont été et sont ajoutés jour après jour à cette classe du sanctuaire purifié, tandis que tous ceux qui ont perdu l'esprit d'humilité et l'amour de la vérité en ont été et en sont éliminés.

Conservé sa place dans le sanctuaire purifié, en dehors de l'opposition organisée et du grand nombre, est une sérieuse épreuve de courage et de foi, qu'un petit nombre seul semble être capable de soutenir: la majorité suit la course de ses prédécesseurs en essayant de se rendre respectable aux yeux du monde.

Devenant quelque peu nombreux et voulant éviter un peu d'opposition, quelques-uns de ceux du mouvement Miller organisèrent un autre système, formulèrent une confession de foi et adoptèrent un autre nom sectaire en s'appelant „seconds adventistes“ ou „sabbatistes“ en Europe“ [afin qu'on ne les confonde pas avec les adventistes (américains) du 1^{er} jour, qui observent le dimanche]. Se berçant dans la croyance que ce qu'ils avaient appris était tout ce que l'on pouvait apprendre, ils n'ont pas progressé depuis; et en cela ont ceci de commun avec d'autres qui ont négligé de marcher dans le sentier qui augmente son éclat jusqu'au plein jour (Prov. 4: 18); ils sont tombés dans toutes sortes de folles erreurs.

Mais si plusieurs de ceux qui premièrement représentaient la classe du sanctuaire purifié redevinrent enchaînés dans les liens de l'esclavage, ceux qui restèrent libres „cherchèrent à connaître l'Eternel“ (Osée 6: 3); ceux-là ont toujours représenté son sanctuaire purifié et n'ont cessé de lui appartenir, ayant été en tous temps richement bénis sous sa direction.

Si les immondices et les abominations qui souillaient le sanctuaire ont été complètement enlevées en 1846, le temps qui s'est écoulé depuis lors doit être une saison pour la mise en ordre des choses qui restent et pour le déploiement et le développement du glorieux plan de Dieu — les vérités devant occuper les places laissées vacantes par les erreurs enlevées.

Cette œuvre de publication de la vérité, de son examen et de l'appréciation de sa beauté, est vraiment maintenant au temps qu'il faut et s'accomplit en effet.

Nous remercions Dieu pour le privilège d'être engagés avec d'autres dans ce travail béni de rapporter les vases d'or [les précieuses vérités] de la captivité de (la symbolique) Babylone la Grande, à la maison de l'Eternel (Esdras 1: 7—11; 5: 14; 6: 5); et de les replacer dans le sanctuaire. Et dans ce grand travail, nous présentons de fraternelles salutations à tous les collaborateurs et membres du Corps oint. Bienheureux sont ces serviteurs que le Maître lorsqu'il *sera venu* trouvera faisant ainsi, donnant aux gens de la maison la nourriture au temps convenable!

S'adresser: Phare de Sion, Yverdon, Suisse.

Bible House, Arch St., 610—614, Alleghany, Pa., E. U.

AVIS: Les cartes-lettres de France pour l'Etranger doivent être affranchies de 25 cts., comme les lettres ordinaires, sans quoi le destinataire doit payer le double, 30 cts.

Pour plus de commodités et moins de frais, nos chers abonnés en Italie peuvent payer l'abonnement du Phare, comme celui de la Vedetta, à notre dépositaire M. A. Pittavino, Tipografia Sociale, à Pinerolo.